



RENOUVEAUX ANALYTIQUES EN PHILOSOPHIE DE LA RELIGION

PROBLÈMES ET ENJEUX

10-12 JUIN 2010 – GENÈVE

UNI-DUFOUR

U300

PROGRAMME



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

FACULTÉ AUTONOME DE
THÉOLOGIE PROTESTANTE



FONDS NATIONAL SUISSE
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



LES COMMUNICATIONS DURERONT 35MN ET SERONT TRADUITES EN ANGLAIS OU EN FRANÇAIS.
ELLES SERONT SUIVIES À CHAQUE FOIS DE 25MN DE DISCUSSION.

JEUDI 10 JUIN 2010

MATIN

PRÉSIDENTE : ROGER POUIVET (ARCHIVES HENRI POINCARÉ)

8H45 : INTRODUCTION DU COLLOQUE

Ghislain Waterlot, Directeur de l'IRSE, et Andréas Dettwiller, Doyen de la Faculté autonome de théologie protestante

9H00 : VOM DASEIN GOTTES DE F. BRENTANO : UN MODÈLE POUR LA PHILOSOPHIE

ANALYTIQUE ?

Michel Bastit (Archives Henri Poincaré)

Le titre de cet exposé aurait aussi bien pu être : Brentano modèle et précurseur de la philosophie analytique de la religion. Je me propose en effet de montrer que Brentano, dans son ouvrage consacré à la question de l'existence de Dieu, anticipe sur les thèmes principaux avec lesquels la philosophie analytique de la religion est aux prises . Non seulement l'ouvrage anticipe ces questions, mais il le fait selon des méthodes, et notamment un contrôle logique et une proximité avec les sciences qui permettent de parler d'une filiation, non seulement thématique, mais aussi méthodologique, entre Brentano et la philosophie analytique contemporaine de la religion lorsqu'elle aborde la question de l'existence divine.

10H00 : THE ORIGINS OF ANALYTIC PHILOSOPHY OF RELIGION

Nicholas Wolterstorff (Université de Yale)

Sixty years ago there was very little philosophy of religion being done anywhere in the world, and almost no philosophical theology; today, philosophy of religion in general, and philosophical theology in particular, are flourishing within the analytic tradition of philosophy. My aim in my talk is to explain why the situation today is so different from what it was then.

11H00-11H15 : PAUSE

11H15 : LA MÉTAPHYSIQUE NÉOCLASSIQUE DE CHARLES HARTSHORNE

Nadine Manson (Genève)

Peut-on parler d'une métaphysique néoclassique chez Charles Hartshorne (1897-2000) ? Il semble acquis que ce philosophe de la religion a développé un théisme néoclassique. À ce titre il est souvent repris par la pensée théologique, qui le qualifie même de premier théologien du Process, en référence à la philosophie développée par Alfred North Whitehead (1861-1947). La théologie retient l'idée néoclassique de Dieu chez Hartshorne et les conséquences qui en découlent. Son combat contre les paradoxes générés par le théisme classique et sa solution néoclassique séduisent. De nombreux théologiens s'appuient sur son théisme pour proposer de nouvelles idées de Dieu, les théologiens du Process considèrent Hartshorne comme l'un des leurs.

Pourtant Hartshorne, en parlant de lui-même, souligne avant tout sa recherche philosophique. N'a-t-il pas revisité le second argument d'Anselme de Cantorbéry ? A ce titre il est principalement entré en dialogue avec des logiciens et des philosophes. A l'instar d'Anselme, Hartshorne ne fonde pas sa réflexion relative à l'Être suprême sur les grands catéchismes et les principes religieux, mais avant tout sur la logique des énoncés. L'énoncé qu'il a retenu est le « aliquid quo nihil maius cogitari possit » d'Anselme. Les outils de la logique moderne, ainsi que la discussion avec des disciples de Wittgenstein, ont alimenté son étude de cette définition. C'est pourquoi sa méthode d'approche semble tenir plus de la philosophie analytique que de la théologie. Si Hartshorne s'intéresse au rapport entre la philosophie et la religion, il tente également d'analyser par la logique une possible définition de Dieu.

Il serait intéressant de s'interroger sur les raisons pour lesquelles cette démarche analytique est moins visible que la démarche théologique, de relire le « Anselmian Principle » de Hartshorne et de déterminer quel renouvellement il opère en ce qui concerne la question classique de l'existence de Dieu.

12H15-14H00 : DÉJEUNER

APRÈS-MIDI

PRÉSIDENCE : RICHARD SWINBURNE (UNIVERSITÉ D'OXFORD)

14H00 : TAKING THE APPEARANCES SERIOUSLY : SOME REFLECTIONS ON THEOLOGY AND

ARCHITECTURE

Marc Wynn (Université d'Exeter)

This paper explores some implications of the idea that religious thoughts can enter into the sensory appearances of things. I begin by clarifying this idea, taking some examples from Roger Scruton's discussion of the phenomenology of architectural experience. I then consider the bearing of this idea on the case for religious belief in both pragmatic and epistemic terms. More exactly, I explore how the idea of an internal relation between religious thought and the sensory appearances of things can be used i. to state William James's case in the 'Will to Believe' with new nuance, and ii. to set out an epistemic case for religious belief which appears to be quite widely current among religious believers but which has not been much discussed by

philosophers.

15H00 : DIEU AVEC L'ÊTRE, L'ONTOLOGIE DU THÉISME

Yann Schmitt (Institut Jean Nicod, ICP, EPAER)

La philosophie analytique de la religion s'est développée entre autres grâce à l'usage de concepts propres à l'ontologie analytique. À rebours de philosophes cherchant à penser Dieu sans l'être (Lévinas) ou Dieu au-delà de l'être (Marion), la question ontologique doit être posée mais d'une manière qui n'est celle des héritiers d'Heidegger. On peut montrer que le théisme présuppose sinon une ontologie unique, au moins des choix ontologiques. Ces choix peuvent porter sur les propriétés, leur relation à l'objet mais aussi sur les modalités ou encore sur la nature des vérifacteurs et de la relation de vérification. Je me concentrerai sur les propriétés divines et sur la vérification.

La thèse que je défendrais sera la suivante : sur la base d'un engagement réaliste minimal, le théiste peut fournir une explication de son ontologie des attributs divins, ontologie qui est compatible avec la nature même de Dieu, tant pour son aséité que pour sa simplicité. Trois ontologies des propriétés s'offrent au théiste : 1) l'ontologie relationnelle où les propriétés sont des abstracta, 2) l'ontologie de constituants où les propriétés sont des tropes en faisceaux, 3) l'ontologie des ways of being. À chaque fois se pose la question de la nature de l'objet qui a ces propriétés, l'aséité divine pouvant être un test car une théorie ontologique des attributs divins se doit d'être compatible avec l'indépendance radicale de Dieu. Après avoir montré que l'ontologie des ways est probablement la plus propice pour le développement du théisme, je discuterai la nature de la simplicité divine en lien avec la relation de vérification. À cette occasion, on pourra reposer le problème à la suite de Plantinga (*Does God Have A Nature ?*, 1980) et de Wolterstorff (*Divine Simplicity*, 1991) ou plus récemment Brower. Tout cet exposé sera l'occasion de souligner la filiation scotiste du théisme des philosophes analytiques.

16H00-16H30 : PAUSE

16H30 : THE EPISTEMOLOGY OF UNBELIEF

Pascal Engel (Université de Genève)

Je discuterai des arguments néo-jamesiens en faveur d' une forme de fidéisme, et défendrai contre ceux ci une forme d'évidentialisme.

VENDREDI 11 JUIN 2010

MATIN

PRÉSIDENCE : NICHOLAS WOLTERSTORFF (UNIVERSITÉ DE YALE)

9H00 : LA CRÉATION EXEMPLE-NIHILO : UN CONCEPT INANALYSABLE ?

Paul Clavier (ENS Ulm)

L'affirmation que le monde est créé passe ordinairement pour un vestige de l'âge théologique de l'humanité. Quant à prétendre qu'il aurait été créé à partir de rien (ex nihilo), voilà qui passera facilement le comble de l'irrationnel. N'est-il pas acquis une fois pour toutes que « rien ne naît de rien » ? La thèse de la création du monde se trouve ainsi, le plus souvent, reléguée au cimetière des hypothèses métaphysiques, dans le secteur mentalité primitive. La question même de savoir si le monde doit son existence à quoi que ce soit d'autre a été, comme on dit, rayée de l'agenda des philosophes.

Karl Barth affirme qu'il s'agit d'un théologoumène échappant à toute élaboration rationnelle : "[.] la creatio ex nihilo n'est pas une construction spéculative, mais l'expression la plus naturelle d'une compréhension humaine de soi fondée sur la révélation de Dieu". Mais le même Barth affirme de la créature : "qu'elle ne provient jamais que de Dieu (von Gott und sonst niergends herkommt), qu'elle est par Dieu, et autrement n'est pas. Elle n'est donc pas Dieu lui-même ni une émanation de Dieu. Mais elle n'est pas non plus d'elle-même (aus sich selbst) ce qu'elle est, par conséquent autonome vis-à-vis de Dieu (selbständig Gott gegenüber)"(Kirchliche Dogmatik, Dritter Band, Die Lehre von der Schöpfung, Zweiter Teil, § 44. Der Mensch als Gottes Geschöpf, Evangelischer Verlag A.G. Zollikon-Zürich, 1959, pp. 186 et 187, p. 185).

Est-il possible de définir conceptuellement la création ex nihilo ? Et peut-on en proposer une justification rationnelle ? En discutant les propositions de Peter Geach, d'Elizabeth Anscombe et de Richard Swinburne, on se propose de répondre par l'affirmative à ces deux questions. On défend l'idée qu'il est possible d'argumenter en faveur de la création ex nihilo, et qu'en dépit du peu de familiarité que nous avons avec cette opération (faire quelque chose de rien), ce qui constituait le fonds de la critique humienne, le pouvoir explicatif de l'hypothèse d'une création ex nihilo est supérieur à celui d'une simple démiurgie ex materia, voire d'une auto-existence des entités physiques. Pour autant, l'hypothèse d'un monde auto-organisé, voire d'un univers auto-existant n'est pas contradictoire.

10H00 : WHY HUME, KANT AND DARWINIANS WERE MISTAKEN IN REJECTING NATURAL THEOLOGY

Richard Swinburne (Université d'Oxford)

Natural theology was part of the western philosophical tradition until Hume and Kant claimed that there were fundamental limits to the intelligibility, or at least to possible

knowledge, of much beyond experience; and so that there could be no cogent arguments from the natural world to the existence of God. I argue that while our concepts must be indeed derived from experience, they may be such to have application far beyond experience; and that modern science has shown us how theories about things far beyond experience can be rendered very probable by the data of experience. A major strand in the arguments of both Hume and Kant is that the concept of 'cause' has application only to regular successions of observable events. I argue against them that, as we derive this concept primarily from our own experience of causing events, its application is in no way tied to regular successions of observable

events. I conclude that the arguments of Hume and Kant have no force at all to show the impossibility of a cogent natural theology.

11H00-11H30 : PAUSE

11H30 : PERCEVOIR DIEU ? WILLIAM P. ALSTON ET HENRI BERGSON

Anthony Feneuil (Unige – IRSE – EPAER)

William Alston (1921 -2009) et Henri Bergson (1859-1941) semblent défendre une même thèse : celle de la validité épistémique de l'expérience mystique. L'étude comparée de la manière dont chacun d'entre eux la formule et la défend devrait donc constituer un bon angle pour envisager la différence entre tradition « analytique » et tradition « continentale » en philosophie de la religion. Je voudrais montrer les points de divergence et de convergence entre les deux auteurs, et surtout situer l'origine des divergences, plutôt que dans deux conceptions de la philosophie ou de la rationalité, dans une différence de compréhension de la mystique.

12H30-14H30 : DÉJEUNER

APRÈS-MIDI

PRÉSIDENTE : PHILIPPE CAPELLE-DUMONT (UNIVERSITÉ DE STRASBOURG)

14H30 : MÉTA-PHILOSOPHIE DE LA RELIGION

Roger Pouivet (LHSP- Archives Poincaré – Nancy 2 / CNRS)

Qu'est-ce que la philosophie de la religion. Comment en faire ? La réponse à ces deux questions suppose aujourd'hui d'examiner la différence entre philosophie « continentale » et philosophie « analytique ». Par bien des aspects, la seconde reprend les problèmes de la métaphysique classique et prétend leur apporter de nouvelles réponses ou, plus souvent, les mêmes réponses sous de nouvelles formes. La première entend tirer de certains événements philosophiques jugés décisifs, particulièrement « la fin de la métaphysique », une façon très différente de parler de Dieu, si c'est jamais possible, et d'envisager l'expérience religieuse. Avons-nous alors affaire à deux domaines exclusifs, sans entre-deux ni dialogue possible, ou bien faut-il tenter une conciliation œcuménique des opposés ? Une méta-philosophie de la religion examine ce que veut la philosophie de la religion, qu'elle soit continentale ou analytique, et ce qu'on peut en attendre.

15H30 : THE RENEWAL OF KANT'S PLACE IN PHILOSOPHY OF RELIGION. AT THE CRITICAL INTERFACE OF ANALYTICAL AND CONTINENTAL PHILOSOPHY

Pamela Anderson (Université d'Oxford)

In the twentieth century, Continental and Anglo-American philosophers of religion were sharply divided in their respective 'analytic' readings of Immanuel Kant's critical philosophy. In the present century, renewals of analytic philosophy of religion have already produced evidence that this division in the field could become less sharp - at least - on readings of Kant. Today I offer an argument to contemporary philosophers of religion for rethinking the role that Kant's critical philosophy has played both in establishing the analytic nature of modern philosophy and in developing a critique of reason's drive for the unconditioned. In fact, new interdisciplinary debates about whether Kant's writings bridge or divide philosophy and theology have been generated by a contemporary group of analytic philosophers of religion who have identified their current writings as 'analytic theology'. I would like to add to these debates, the contribution that Kant can make today to renewing reason's critical role in contemporary philosophy of religion.

16H30-17H00 : PAUSE

17H00 : LE FIACRE DES PROPOSITIONS. REMARQUES SUR LA PERTINENCE DE LA PHILOSOPHIE ANALYTIQUE DE LA RELIGION

Cyrille Michon (Université de Nantes)

Après avoir identifié quelques arguments pour illustrer ce dont traite la philosophie analytique de la religion, je défends que celle-ci a la pertinence de la spéculation classique sur le contenu de la foi. L'une et l'autre reposent sur la contrainte logique qui suit de l'acceptation d'une proposition – refus de ce qui la contredit, acceptation de ses conséquences – et sur le fait que la Révélation chrétienne contient des propositions, certaines paradoxales. J'illustre cette pertinence par trois exemples pris dans la « philosophie continentale de la religion ».

SAMEDI 12 JUIN 2010

PRÉSIDENCE : PAMELA ANDERSON (UNIVERSITÉ D'OXFORD)

9H00 : TU ÉTAIS AVEC MOI ET JE N'ÉTAIS PAS AVEC TOI...

Marie-Dominique Goutierre (Communauté de Saint-Jean)

Les êtres humains considèrent l'intelligibilité du monde comme une preuve de l'existence d'un créateur lui-même doué d'intelligence » (R. Swinburne, *Y a-t-il un Dieu ?*, p. 58). La possibilité d'un Dieu bon comme explication ultime de l'existence de l'homme dans un univers ordonné nous semble être une des grandes affirmations de la philosophie analytique contemporaine de la religion... Partant de cette hypothèse, qui conclut en faveur « d'une bonne probabilité à l'existence de Dieu » (ibid., p. 59), et nous appuyant notamment sur l'intérêt manifeste de cette recherche pour un dialogue avec la pensée de Thomas d'Aquin, nous voudrions proposer une interprétation renouvelée de l'itinéraire philosophique qui conduit à la découverte de l'existence de Dieu.

Il nous semble, en effet, que la recherche de l'existence d'une Personne première que les traditions appellent Dieu s'est longtemps fourvoyée dans la quête d'une toute-puissance créatrice à l'origine de toutes choses ! Cela peut s'expliquer par un tournant majeur dans l'histoire de la pensée : l'oubli du jugement de l'intelligence sur ce qui est, et la réduction de la fin à une cause métaphorique.

Dans un contexte où toute théologie apparaît vite comme impossible ou comme une simple évocation poétique, les efforts de renouveau nous semblent donc réclamer une réflexion fondamentale sur le réalisme de l'intelligence ainsi que sur l'amour. Seule l'expérience réelle la plus profonde du bien dans l'amour, en effet, nous permet d'envisager un authentique dépassement des limites de l'être humain : un dépassement qui ne soit pas qu'une nostalgie imaginative mais la « réponse » profonde aux grandes questions de l'homme...

10H00 : PHILOSOPHICAL REFLECTION ON SACRIFICE AND ATONEMENT

Douglas Hedley (Université de Cambridge)

The idea of salvation is open to many meanings and is not restricted to Christianity. Sacrifice, however, seems to be tied to a outdated, primitive and barbaric practice. Modern Christian thought still reflects upon salvation but sacrifice appears thus a outmoded means of salvation: a relic of a lost age.

A main objection to any sacrificial model of salvation is ethical. How can a good God demand sacrifice? In my paper I consider a notable attempt within the analytic tradition to defend a sacrificial model of salvation in Richard Swinburne's *Responsibility and Atonement*.

11H00-11H15 : PAUSE

11H15 : LA SIMPLICITÉ DIVINE COMME PROPRIÉTÉ POSITIVE

Frédéric Nef (Institut Jean Nicod)